

## RUE 89

Theatre et Balagan

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

### Grand magasin propose quatre pépites de son riche catalogue

J.-P. Thibaudat

chroniqueur

Publié le 11/02/2013 à 10h12

Rue89 en avait rêvé. Le Théâtre de la Cité international l'a fait. Lors de leur dernier antispectacle, « Les Déplacements du problème », vu dans ce même théâtre, à la fin de l'article on avait émis le souhait de voir un jour Grand Magasin, une firme théâtrale fondée et dirigée par Pascale Murtin et François Hiffler, présenter une rétrospective de ses œuvres.

#### Quatre antispectacles loufdingues

C'est ce que nous est offert. A la manière des deux loustics, forcément inattendue et détournée comme tout ce qu'ils font. Conviant sur scène de nombreux amis connus et inconnus, Murtin & Hiffler proposent un « Catalogue ». Soit quatre antispectacles plus ou moins anciens et constamment loufdingues qui, comme toujours, gagnent à être vus (ou revus) mais perdent à être racontés.

Au commencement était « La Vie de Paolo Uccello ». Tout s'est ancré là au milieu des années 80. Pas question de restituer aujourd'hui la chose à l'identique. Tel une toile de maître, elle est l'objet d'une restauration qui la nourrit et époussette sa vivacité délavée par le souvenir, tout en ripolinant ses couleurs ternies au fil des années et, pour finir, en repeignant largement la toile. Notez-le, tous les spectacles de Grand magasin sont en couleurs franches, « flashy » comme on ne disait par en 1984 quand Murtin & Hiffler sont arrivés de leur planète Mars.

#### Un magasin pas comme les autres

« Bilan de compétences » et « 25 chansons trop courtes et quelques-unes plus longues », autres pages du « Catalogue », sont des antispectacles plus récents et prouvent, si besoin était, que Grand magasin n'est pas une boutique comme les autres. Quand on va au BHV (probablement leur grande surface préférée), il faut aller au sous-sol pour trouver une clef de douze et au quatrième pour acquérir un oreiller en plumes d'oie ou en mousse. Au Grand Magasin, tout tient dans un même espace-temps : « Logique sans peine » de Lewis Carol » y côtoie le rayon « marteau et attrapes » dans la zone « cerveau-services ». Près des caisses très enregistreuses, bonus unique au monde, on entre dans le sas « bis », qui double la mise tout en objectivant la chose.

Expliquons. Par exemple, expliquent Murtin & Hiffler, si une personne chante faux, elle peut chanter en scène (on trouve des tas de chansons au Grand Magasin) et, hop, objectivation, elle dit : « Je chante faux. » Ça va mieux en le disant. Et le tour est joué. C'est un des principes fondamentaux de Grand magasin : ça va mieux en le disant et même en le redisant de l'autre côté du manche. Ainsi leur amour des jeux télévisés et autres : en avant la gaie déconstruction !

#### « Madame Murtin en scène ! »

Autre exemple, au début de « Mordre la poussière », dernier antispectacle du présent « Catalogue », une femme assise au premier rang à gauche dit dans un micro qu'elle est assise au premier rang à gauche, qu'elle s'appelle Pascale Murtin et qu'on l'attend en scène. D'ailleurs un peu plus tard on entendra un régisseur dire en voix off « madame Murtin en scène ! ». Elle finira par s'y rendre avec pas mal de monde, dont la haute silhouette de Christophe Salengro que l'on a toujours plaisir à retrouver.

Non, vous ne verrez pas, leur « Tour du monde des chants d'amour » qui égosilla l'année 1995 sur l'une des scènes du théâtre de la Cité internationale. Ni « Midi », un antispectacle vu dix ans plus tôt, en 1985 au théâtre Gérard Philipe de Saint Denis avec la complicité de Ghédalia Tazartès. Ce spectacle antédiluvien réalisait l'exploit de ne pas raconter l'histoire d'« au moins sept personnages qui aiment rester longtemps dans leur bain ». Un grand moment de « logique dissuasive », de « glissade digressive » et « fendant de bout en bout » écrivions-nous.

Ces mots restent d'actualité : ils peuvent avantageusement commenter les quatre pièces du « Catalogue » actuellement présentées au théâtre de la Cité internationale, leur tanière préférée. Leurs spectacles ne vieillissent pas, ils rajeunissent à vue d'œil et d'oreille.

Bref, venons à notre conclusion : Grand magasin est une maison de référence. Les produits sont suivis mais ne se ressemblent pas comme les exemplaires numérotés (jamais le même) d'un ouvrage en édition originale. Ils sont régulièrement révisés comme un Airbus, immédiatement reconnaissables comme une toile de Van Gogh, sûrs de leur goût comme des caramels mous au beurre salé mais toujours étonnants comme des caramels mou au sirop d'érable On peut piocher en toute confiance dans le « Catalogue » de Grand magasin, le seul magasin où on passe à la caisse avant de savoir ce qu'on a acheté, c'est dire !